

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 24 (1974)

Heft: 4

Buchbesprechung: Henry Dunant, essai bio-bibliographique [Daisy C. Mercanton]

Autor: Candaux, Jean-Daniel

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Bilder für seine Sammlung und erwähnte in dem wieder zum Vorschein gekommenen Teil des Tagebuchs auch galante Erlebnisse. Die Verfasserin geht nicht weiter darauf ein, aber es wäre hier doch festzustellen gewesen, dass Italienerinnen in beiden Jahrhunderten die Lehrmeisterinnen der Liebe für viele Nordeuropäer gewesen sind.

Der dritte und umfangmässig grösste Teil der Arbeit, das 19. Jahrhundert behandelnd, wird von den Romreisen der Basler Künstler beherrscht. Der Ursprung der Römpilgerschaft liegt im Wirken Winckelmanns. Im 19. Jahrhundert ist die Romreise zu einem festen Bestandteil künstlerischer Ausbildung geworden. Die Verfasserin kann geradezu eine Kontinuität von Basler Künstlern in Rom feststellen, und Italien tritt uns hier als Quelle der Inspiration für die Kunst entgegen, die es bis in unsere Tage geblieben ist.

Auch die Italienreisen der Basler Gelehrten Jacob Burckhardt und Johann Jakob Bachofen (der Italien sein geistiges Vaterland genannt hat) fallen in diese Zeit, so dass in diesem Abschnitt die Reisen behandelt werden, die weit über Basel hinaus fruchtbar geworden sind.

Mit einem Abschnitt über die Bildungs- und Erholungsreisen des 19. Jahrhunderts schliesst das Werk.

In der ganzen Arbeit geht es der Autorin darum, das Italienerlebnis des einzelnen Reisenden darzustellen; sie erzählt eingehend, aber fliessend. Das Allgemeine und Zeittypische wird diskret, manchmal etwas allzu zurückhaltend behandelt am Übergang von einem Abschnitt zum andern. Neben den gedruckt vorliegenden Quellen, die dank der reichen Basiliensia-Editionen der letzten hundert Jahre zahlreich sind, hat die Verfasserin auch aus ungedruckten Quellen geschöpft. Es ging ihr keineswegs darum, nur Material aus der Künstler- und Intellektuellenschicht zu verwenden; so sind Aufzeichnungen von vielen Italienreisenden verwendet worden, die ihre Erlebnisse und Erfahrungen nicht für alle Zeiten fruchtbar machen könnten und nicht «in die Geschichte» oder «in die Literatur» eingegangen sind. Unser Jahrhundert muss die erstaunliche Zahl von Reiseaufzeichnungen zur Kenntnis nehmen; sie sind ein Zeugnis für die Geisteshaltung jener Zeit, die von demjenigen, der das Glück hatte, zu reisen, erwartete, dass er etwas dabei dachte, und dass er seine Eindrücke niederschrieb.

Zürich

Martin Germann

DAISY C. MERCANTON, *Henry Dunant, essai bio-bibliographique*. [Lausanne], Ed. L'Age d'homme, 1971. In-8°, XI + 126 p., 12 pl. h.-t. (Institut Henry-Dunant, «Etudes et perspectives», III).

En présentant pour travail de diplôme à l'Ecole de bibliothécaires de Genève une bibliographie systématique et critique des écrits *de* et *sur* Henry Dunant, Mlle Daisy Mercanton (devenue depuis lors Mme René Barbey) n'a pas craint la difficulté. Dunant, en effet, a beaucoup écrit, mais ses publications se cachent souvent dans les rapports anonymes de sociétés finan-

cières ou les prospectus introuvables d'œuvres de bienfaisance. Tandis que certains de ses ouvrages ont eu des tirages très limités (deux d'entre eux, à en croire leur titre, n'auraient été imprimés qu'à un seul exemplaire: cf. nos 5 et 18 de la présente bibliographie), son chef d'œuvre d'écrivain, *Un Souvenir de Solférino*, a donné lieu à de multiples rééditions et traductions. La bibliographie des ouvrages et articles relatifs à Henry Dunant n'est pas moins scabreuse à établir. Nul doute qu'il faille y incorporer les publications consacrées aux origines et à la fondation de la Croix-Rouge: mais où s'arrêter dans l'océan de littérature qui accompagne et commente depuis plus d'un siècle le développement de la grande institution née en 1864? Il fallait décidément un certain cran pour se lancer dans une entreprise aussi périlleuse – et c'est là le premier mérite de Mlle Mercanton. Son travail en présente d'autres qu'il est juste de relever. La description proprement bibliographique de chacun des titres retenus est suivie de l'indication de la cote sous laquelle on trouve l'ouvrage à la Bibliothèque de Genève ainsi qu'au CICR. Elle est accompagnée aussi d'un commentaire analytique plus ou moins développé, auquel Mlle Mercanton a su donner un tour personnel. Ajoutons que le livre est imprimé dans une typographie aérée et qu'il est muni d'un bon index des noms et des matières.

Cette bibliographie de 336 numéros comporte cependant un certain nombre d'insuffisances et de défauts qu'on ne peut passer sous silence. Les plus graves ont trait au classement même de la matière.

Les œuvres d'Henry Dunant, décrites dans la première partie (nos 1–120), sont rangées en ordre chronologique. Le principe était bon, mais encore fallait-il se décider entre la date de composition et celle de publication, qui ne coïncident pas toujours. Mlle Mercanton a changé de méthode en cours de route: après avoir donné la priorité aux dates de composition (cf. nos 8, 10, etc.), elle a terminé sa liste dans l'ordre chronologique des publications (nos 54–58). De toute façon, puisque la date déterminait le classement, il importait de la reproduire en entier et de la restituer au besoin. Sentant cette nécessité, Mlle Mercanton a pris soin, dans plusieurs cas, de transcrire non seulement le millésime, mais encore le mois et le jour lorsqu'elle les trouvait mentionnés dans l'original. Il est regrettable qu'elle ne l'ait pas fait systématiquement. Ainsi, le *Projet de société internationale pour la rénovation de l'Orient* (n° 17) est daté de «mars 1866», le prospectus du *Comité... pour régler le sort des prisonniers de guerre* (n° 25) est du «1^{er} juillet 1872», le *Mémorandum... pour la protection des chrétiens et des israélites en Terre-Sainte* (n° 35) est de «juin 1876», la *Suprême tentative de conciliation et de paix entre Versailles et Paris* (n° 53) contient une introduction datée de «novembre 1906»: dans tous ces cas, Mlle Mercanton n'a retenu que le millésime. Or, de telles omissions peuvent brouiller l'ordre chronologique réel. *L'Empire de Charlemagne rétabli* (n° 7), qui porte la date de «mai 1859», devrait précéder le *Mémorandum... des Moulin de Mons-Djémila* (n° 5), qui est de «septembre 1859». De même, le rapport sur *Les Prisonniers de guerre*

(n° 21), daté d'«août 1867», ainsi que le projet de *Bibliothèque internationale universelle* (n° 22), d'«octobre 1867», auraient dû passer avant l'article sur la colonisation de la Palestine publié dans le *Jewish Chronicle* du 13 décembre 1867 (n° 19). Quant aux publications non datées de Dunant, Mlle Mercanton les a dûment insérées dans sa liste chronologique (cf. n°s 6, 18, 30 et 40), sans prendre cependant la peine de justifier ni même de préciser la datation à laquelle elle était parvenue, quoiqu'elle usât fréquemment des crochets carrés pour d'autres restitutions¹.

L'ordre chronologique suivi dans cette partie de la bibliographie comporte d'ailleurs plusieurs dérogations importantes. Le *Souvenir de Solférino* tout d'abord en a été extrait pour être étudié dans une section spéciale (n°s 60–114), où les éditions et rééditions² françaises, classées chronologiquement, sont suivies des traductions, rangées dans l'ordre alphabétique du nom (français) des langues: allemand, anglais, coréen, danois, etc. Une dérogation semblable a été faite pour *La charité internationale sur les champs de bataille* (n°s 115–120). Ce recueil plusieurs fois remanié pose assurément une «énigme»³ puisqu'on en connaît la quatrième, la cinquième, la sixième et la septième édition, mais non pas les trois premières: était-il nécessaire pour autant de le soustraire à la chronologie principale?

La bibliographie des ouvrages sur Henry Dunant, qui forme la seconde partie de l'ouvrage, est subdivisée elle-même en six sections. Viennent d'abord (n°s 121–164), dans l'ordre chronologique de leur première édition, les «biographies générales». C'est ici que le lecteur sera le plus gêné par le fâcheux parti qu'a pris Mlle Mercanton de mettre les comptes-rendus d'un ouvrage sur le même pied que l'ouvrage lui-même, c'est-à-dire d'en faire des numéros séparés au lieu de les citer en commentaire à la suite du titre recensé⁴, comme le veut un usage séculaire. La seconde section ras-

¹ *La proposition de Sa Majesté l'Empereur Nicolas II* que Mlle Mercanton donne pour avoir été publiée sans lieu ni date (n° 48) porte, en fait, à la fin: «Heiden, novembre 1898.»

² La plupart de ces rééditions ne sont d'ailleurs que de simples réimpressions, comme le relève à juste titre Mlle Mercanton. On notera que, pour d'autres textes de Dunant, la présente bibliographie se borne à mentionner les réimpressions dans le commentaire de l'édition originale (cf. n°s 20 et 26).

³ Il semble cependant qu'une hypothèse pourrait être présentée à ce propos. Au printemps 1864, un recueil beaucoup moins copieux, mais d'une composition analogue avait été publié par Dunant sous le titre *La charité sur les champs de bataille* (n° 14). Un second recueil paraissait quelques mois plus tard, intitulé: *Le Congrès de Genève, août 1864, 2^e édition* (n° 15). Il était suivi bientôt d'une troisième publication, sensiblement plus étoffée: *Le Congrès et le Traité de Genève, août 1864, 3^e édition*. On peut se demander si ces trois recueils ne forment pas avec les quatre éditions successives de *La charité internationale sur les champs de bataille* une seule et même série de comptes rendus constamment remis à jour.

⁴ En fait de recensions, il aurait été beaucoup plus intéressant de rechercher celles qu'avait suscitées *Un Souvenir de Solférino*. On en trouverait facilement plusieurs dizaines dans les journaux suisses, français et allemands de 1863, à commencer par celle de Petit-Senn, qui parut, la première sauf erreur, dans le *Nouvelliste vaudois* du 5 janvier 1863.

semble quelques travaux relatifs aux origines et à l'histoire de la Croix-Rouge. La troisième, qui est sans doute la plus intéressante, réunit des « témoignages contemporains » (n°s 176–208). La quatrième section, laconiquement intitulée « Aspects », contient en fait des monographies et des articles spécialement consacrés aux divers épisodes de la vie d'Henry Dunant ; mais la rubrique sur la Croix-Rouge (n°s 231–242) ne fait-elle pas double emploi avec la seconde section ? La section suivante traite du « rayonnement » d'Henry Dunant et l'on est assez surpris d'y trouver, à côté d'une douzaine de publications commémoratives, une série de biographies (n°s 289–314), que rien ne semble distinguer fondamentalement de celles qui sont citées dans la première section. Enfin, une sixième et dernière section est consacrée aux « dossiers d'articles, archives et listes bibliographiques » : on peut penser qu'elle aurait été mieux placée en tête de l'ouvrage.

L'impression de confusion que donne cette seconde partie est accentuée par le fait qu'on y voit cités des titres qu'on se serait attendu plutôt à rencontrer dans la première partie du livre ou même qui s'y trouvent déjà. Tel est le cas notamment des articles et des ouvrages qui contiennent des lettres ou d'autres textes inédits d'Henry Dunant. Mlle Mercanton n'ayant pas réussi à surmonter ses hésitations à cet égard, il en résulte que certaines de ces publications sont mentionnées parmi les œuvres de Dunant (n°s 8, 10, 54, 58), que d'autres sont signalées dans la bibliographie des écrits *sur* Dunant (n°s 213, 263, 269, etc.) et que deux d'entre elles enfin sont citées à la fois dans l'une et l'autre partie (n°s 55 et 56 correspondant aux n°s 261 et 257). L'absence de tout renvoi (sauf pour les deux *duplicata*) rendra les recherches d'autant plus malaisées.

Les délicats problèmes que pose le classement ne sont hélas pas les seuls à susciter ici des réserves. Les inexactitudes et les lacunes de cette bibliographie ne laissent pas que de tirer aussi des gémissements au lecteur le mieux disposé. Mlle Mercanton a-t-elle été bousculée dans l'élaboration de son travail⁵ ? Le fait est que ses descriptions bibliographiques sont rarement impeccables. Les articles de journaux ne sont pas tous cités de la même façon. Pour les articles de revue, il arrive souvent que la tomaison manque, et même les pages. Beaucoup de titres sont transcrits de manière incorrecte (n° 165 : *Une visite à Solférino*, au lieu de : *Une visite à Solférino en 1859*; de même aux n°s 180, 182, 186, 259, 311, etc.). Les noms d'auteurs eux-mêmes sont estropiés (n° 53 : *Duthil* pour *Dutilh*; n° 91 : *Davies* pour *Davis*; n° 123 : *Anny de May* pour *Anna von May*; n°s 2 et 212 : *Sheed* pour *Shedd*; n° 266 : *Menecke* pour *Meinecke*; n° 285 : *Kraft* pour *Krafft*; etc.). On trouve des erreurs jusque dans les cotes de bibliothèque (au n° 5 à la fin du commentaire, au lieu de *Vp 26/40*, lire : *Vp 26140*).

⁵ C'est sans doute en tournant trop vite les pages que la bibliographe a pu fondre deux textes en un seul et attribuer au premier la date figurant à la fin du second, comme elle le fait au n° 32, à propos du *Mémoire sur l'état actuel de la traite des nègres*.

Quant aux lacunes, aucune bibliographie assurément n'en est exempte, mais on doit regretter dans le cas présent qu'elles soient aussi nombreuses. En ce qui concerne les œuvres de Dunant lui-même, on notera d'abord que plusieurs d'entre elles n'ont pas été retrouvées par Mlle Mercanton (cf. n°s 2, 19, 24, 31, 36, 40, ainsi que le n° 23: «une quantité d'articles»). D'autre part, les trois titres qui portaient les numéros 11, 19 et 20 dans la bibliographie des publications d'Henry Dunant dressée par Alexis François en 1928 n'ont pas été repris ici: ont-ils été omis ou volontairement écartés? Dans ce dernier cas, Mlle Mercanton aurait dû se donner la peine de préciser pourquoi elle ne pouvait suivre sur ce point l'historien solide et sérieux qui lui avait ouvert la voie. La consultation du catalogue des imprimés de la Bibliothèque Nationale de Paris aurait permis à la bibliographe genevoise de citer la première édition séparée des *Prisonniers de guerre* (n° 21), dont elle ne connaît qu'une édition en recueil et qu'une réimpression posthume. Au nombre des omissions regrettables, signalons encore l'article paru dans *Le Gaulois* du mercredi 4 juin 1902: «L'Oeuvre de la Croix-Rouge par son fondateur, M. Henry Dunant»; les diverses «Lettres d'Henry Dunant concernant l'Algérie et la Croix-Rouge», publiées dans l'*Almanach du Vieux Genève* de Willy Aeschlimann (XL^e année, n° 39, 1964, p. 45–47); et celles de Dunant au Dr Emil Jordy, éditées par Paul-Emile Schatzmann dans la *Revue internationale de la Croix-Rouge* en 1969 (51^e année, pp. 655–666).

Il serait fastidieux d'énumérer de même tous les titres qui pourraient être ajoutés à la liste des ouvrages sur Henry Dunant. Bornons-nous à signaler ici quelques études ou esquisses biographiques qu'on peut consulter à la Bibliothèque Nationale Suisse⁶ à Berne: Hermann Federschmidt, *Henry D'*, Heidelberg, 1911; Adolf Saager, *Schweizer. Drei Lebensbilder: Henri D'* [etc.], Berne, 1925; Reidar Kåring, *Henri D'*, Oslo, 1951; Alfred Ringwald, *Henry D', der Apostel der Menschlichkeit*, Stuttgart, 1954; Albert Hochheimer, *Henri D', sein Leben und Wirken im Dienste der Menschheit*, Einsiedeln, 1963; Georg Thürer, *Henri D', Leben und Werk*, Kulmbach, 1964, extr. de *Deutsches Zentralblatt für Krankenpflege*, VIII, pp. 94–89; Carol Z. Rothkopf, *Jean Henri D', father of the Red Cross*, London [etc.], 1971. Mentionnons aussi les publications de la Société anonyme des Moulins de Mons-Djémila (*Statuts*, Genève, 1858; *Statuts modifiés*, Genève, 1868), quelques travaux sur Dunant et les origines de la Croix-Rouge (Dr E. Jordy, «*Henri D', der Samariter von Solferino* [etc.]», *Schweizer Frauen-Zeitung*, 22 décembre 1895, n° 51, p. 201/02, portr.; Karl Dorpus, *Solferino. Henri D' und das Rote Kreuz*, Weinheim, [1962]; Ernst Kaiser, *Henry D' und die Gründung des Roten Kreuzes*, *Festschrift für die Jugend* [etc.], [Bern], 1963), la curieuse étude d'Alfred Quellmalz, *Henri D' und die Templer*, [Stuttgart,

⁶ Mlle Mercanton aurait trouvé aussi dans cette institution, qui n'a rien d'inaccessible, une reproduction xérographique de l'ouvrage de PAUL GRÜNBERG, *Henri D', der Begründer des Roten Kreuzes*, Strassburg, 1916 (cote: NGbq 3581), qu'elle a dû citer (n° 124) sans l'avoir vu.

19]64 (extr. de *Blätter für Württembergische Kirchengeschichte*, LXIII, 1963), un ouvrage récent sur les Prix Nobel de la Paix (Edith Patterson Meyer, *Champions of peace*, Boston [etc.], 1959, cf. pp. 3–20), les publications relatives au monument Henry Dunant de Zurich (1931) et celles qu'a suscitées la pose d'une plaque commémorative à Solferino en 1953 (notamment les pamphlets échangés entre Lorenzo Barzizza et Arturo Miglio; cf. Arturo Miglio, *Epilogo d'una polemica marginale al fatto d'arme di Solferino*, Brescia, 1954); enfin, pour compléter la rubrique que Mlle Mercanton consacre aux scénarios de films et aux pièces de théâtre, l'œuvre de Gabrielle Perret-Gentil, *D'argent à la croix de gueules*, Genève, 1970.

Cela dit, il reste qu'une bibliographie, même imparfaite, rend toujours des services. C'est une vérité qu'il est bon de rappeler en conclusion d'une telle recension. Il convient aussi de souligner encore une fois le courage qu'a eu Mlle Mercanton d'entreprendre le défrichement d'un champ aussi broussailleux: ceux qui viendront après elle pourront la vitupérer, il leur arrivera néanmoins de marcher souvent dans les sentiers qu'elle aura tracés.

Genève

Jean-Daniel Candaux

ALLGEMEINE GESCHICHTE HISTOIRE GÉNÉRALE

Beiträge zur Geschichte des Buches und seiner Funktion in der Gesellschaft. Festschrift für Hans Widmann zum 65. Geburtstag. Hg. v. ALFRED SWIERK. Stuttgart, Hiersemann, 1974, 339 S., Abb.

Prof. Dr. Hans Widmann, Inhaber des Lehrstuhls für Buch-, Schrift- und Druckwesen an der Johannes-Gutenberg-Universität in Mainz und seit 1970 Herausgeber des von Aloys Ruppel gegründeten «Gutenberg-Jahrbuches», feierte am 28. März 1973 seinen 65. Geburtstag. Zu diesem Anlass erschien, wenn auch mit Verspätung, eine Festschrift, an der sich 24 Gelehrte mit wissenschaftlichen Beiträgen beteiligten. Für die Herausgabe zeichnet Alfred Swierk in Mainz. Bei dem zur Verfügung stehenden Raum wird es nicht möglich sein, auf alle Aufsätze einzutreten. Eröffnet wird die Reihe mit einer «Anrede an das Buch – Gedanken zu einem Topos in der römischen Dichtung» (Verfasser: Siegfried Besslich, Mainz). Der zweite Beitrag von Mirjam Bohatcová (Prag) gibt einen Überblick über das Buch in Böhmen (Karte mit den Druckorten) vor 1526. Vor 120 Jahren erschien in Prag die erste Gesamtbibliographie böhmischer Inkunabeln mit dem Erscheinungsjahr 1526 als Grenze. Das war 1853 ein kulturpolitischer Meilenstein in der Geschichte des Buchdrucks in Böhmen. Bis heute sind 39 Wiegendrucke böhmischer Herkunft und ca. 160 Drucke aus den Jahren 1501–1526 bekannt. Frau Bohatcová weist auf die Verbindungen Böhmens mit ausländischen Druckern (zum Beispiel in Venedig, Nürnberg) hin. Bis 1526 wirkten in